

JESSICA TEA  
DECORVET

PAYSAGE  
IMPOSSIBLE

29.04 →  
5.07.2026

LA FERME DE  
LA CHAPELLE  
LA FERME DE  
LA CHAPELLE

Protéiforme et centré sur la couleur, le travail artistique de Jessica Decorvet se décline en textile, dessin, céramique et installation. Enrichies par une réflexion autour de cette expérience d'émerveillement intense, vital pour l'artiste, que suscite la vision d'un paysage, ses œuvres rendent compte d'une contradiction : d'une part, le sentiment de ravissement pur et de l'autre, la constatation inévitable que le paysage n'est jamais neutre, qu'il engage une manière de voir, fruit d'un héritage culturel occidental. Regarder le paysage revient en effet inévitablement à cadrer, organiser et mettre à distance le vivant, transformant la nature en objet disponible, souvent exploitable. Le paysage incarne ainsi cette séparation entre humain et non-humain, tel un exemple parmi d'autre des binarités modernes imposant de penser la vie de manière tranchée et divisée.

Cette contradiction traverse l'exposition *Paysage impossible* sans chercher à la résoudre. Jessica Decorvet semble suivre ses intuitions, tentant d'assouvir ce désir de communion avec la nature, par des points de vue immersifs, des ambiguïtés de formes qui deviennent anthropomorphiques, tout en cherchant d'un autre côté à déconstruire l'idée même de paysage, ou en tout cas la vision romantique qu'on en a, la question

du point de vue unique, l'objectivation de la nature. Elle le fait par des changements d'échelle, mettant en relation des miniatures et des tentures monumentales, et en jouant sur le fil entre figuration et abstraction, entre explication scientifique et métaphore poétique.

L'exposition s'ouvre sur un rideau gigantesque, qui sépare l'espace et invite le public à suivre un cheminement presque obligé. Le long de ce couloir improvisé, des paysages miniatures font face à la monumentalité de la composition textile. En très grand ou en minuscule, le paysage se transforme en taches de couleurs qu'on doit reconstituer en prenant de la distance ou au contraire en s'approchant de très près. En explorant ces extrêmes, Jessica Decorvet crée des paysages impossibles que le regard humain peine à capturer.

Le sous-sol voûté de la Ferme de la Chapelle est investi comme une sorte de crypte funéraire, illuminée par des dizaines de bougies qui éclairent de manière incertaine une grande composition murale faite de carreaux de céramique. Cette installation intitulée *Hommage aux êtres*, à mi-chemin entre la composition florale et le mémorial, représente un ensemble de plantes invasives comme vouées à disparaître.

## Motif récurrent dans sa recherche

artistique, les plantes invasives, ou néophytes envahissantes, constituent une thématique qui se déploie dans l'exposition. Elles incarnent pour l'artiste le point de vue humain sur ce qui est bon ou mauvais dans la nature et qui révèle surtout tout un pan de l'histoire de la globalisation capitaliste. Jessica Decorvet s'est appuyée entre autres sur les écrits d'Ana Tsing qui insiste sur un point fondamental : seuls les écosystèmes modifiés par l'humain permettraient aux plantes néophytes de s'implanter, comme les bords de route, les friches à l'abandon et autres zones industrielles.

Dans la série de dessins au premier étage, l'artiste dévoile une partie de son carnet de recherche à partir de la « liste noire » dans le répertoire d'Infoflora des plantes invasives interdites en Suisse. Si la menace sur la biodiversité est toujours mise en avant, on y découvre surtout les raisons économiques qui poussent à les éliminer, en tant que plantes toxiques pour le bétail ou l'humain, ou en tant que végétal responsable de l'appauvrissement des cultures fourragères. L'artiste s'intéresse au champ lexical de la menace, de l'invasion par une espèce sur d'autres espèces considérées légitimes.

**Les plantes invasives font aussi l'objet de dessins aux crayons de couleur et pastels gras qui en magnifie les tonalités vives, comme autant de portraits extraits d'un paysage plus vaste, recouvert de givre, dans cet état fragile où les gouttes d'eau rencontrent le froid de l'aube.**

**Sur le mur de la mezzanine, une impression en risographie isolée reprend un détail des céramiques du sous-sol. Au cours de l'exposition, quelque 180 autres feuilles imprimées vont envahir le mur progressivement, jusqu'au dévoilement de l'installation terminée, à quelques jours du finissage, le 2 juillet lors d'une performance de l'artiste.**

**L'exposition se termine sur deux grands dessins où des icebergs et leur reflet rappellent des formes humaines, mais suggèrent aussi des états de la métamorphose. La glace incarne cet état figé dans le temps où tout peut basculer. Avec son pouvoir autant conservateur que destructeur, elle devient mémoire vulnérable du monde.**

## Biographie

Née en 1989 à Los Angeles et basée à Genève (Suisse), Jessica Decorvet (Master in Public Sphere, édhea ; Bachelor en Histoire de l'art et Ethnologie) développe une pratique où le dessin, la vidéo, l'installation et la scénographie se nourrissent mutuellement. Au cœur de son travail réside une interrogation sur la dimension anthropique du paysage : non pas comme une vue où l'humain serait accessoire, mais comme un espace de tensions entre émerveillement et trouble, révélateur de nos impensés politiques face à la « nature ».

Sa pratique d'artiste visuelle s'enrichit de la scénographie, lui permettant d'expérimenter de nouvelles échelles et d'étendre sa recherche sur le paysage à une dimension monumentale. Cette dynamique a récemment abouti à la scénographie du *Recueil des Miracles* (Théâtre de Vidy/ADC, 2024) et à celle d'*Élégie n°5* (Théâtre Forum Meyrin, 2025). Pour ce spectacle, elle a conçu une toile de 26 mètres, présentée à Paris pour l'exposition *Variation Textile XXL* (Openbach Gallery, 2026), traduisant physiquement cette tension entre le détail et l'immensité. Son exposition individuelle à la Ferme de la Chapelle (2026) poursuit cette exploration sous le titre *Paysage Impossible*.

Son intérêt pour le vivant et la vulnérabilité des écosystèmes la conduit vers le Grand Nord depuis 2018. Ses résidences au Svalbard et au Groenland ont fait de la glace un motif central : symbole d'un temps figé susceptible de basculer, elle incarne la mémoire du monde qui disparaît dans la mer. Ces recherches ont donné lieu à des expositions comme *La*

*Thérapie visuelle et Chercher, Trouver, Perdre : le Nord* (Espace d'art Eeeeh, 2021 et 2023) et à des publications telles que *La théorie et thérapie de l'iceberg* (Éditions Ripopée, 2023).

Parallèlement, Jessica Decorvet interroge les questions morales sur la nature à travers l'étude des plantes invasives. Ces « néophytes », qui défient les cultures agricoles et révèlent les impacts de la globalisation capitaliste, illustrent notre tendance à catégoriser le bon et le mauvais dans la nature. Ce volet de sa recherche s'incarne dans le livre d'artiste *Plantes* (2023) et d'un nouveau livre d'artiste en cours qui sera imprimé en risographie. Depuis 2017, elle co-dirige en effet le pôle de microéditions de l'Atelier genevois de gravure contemporaine, où elle utilise la risographie pour éditer des ouvrages d'artistes et des livres-audio, dont *En miettes* (2017), mêlant toujours rigueur conceptuelle et expérimentation formelle.